



© 4Vents / Centre des monuments nationaux

FICHE DE VISITE

Fort Saint-André

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

© Héloïse Guigue / CMN

Enceinte fortifiée édifée au sommet du Mont Andaon, le fort Saint-André a été construit au XIV^e siècle, durant les règnes de Jean II Le Bon et son fils Charles V, rois de France.

> **Acte de pariage**

Contrat qui définit les droits de possession ainsi que les modes de gestion de la seigneurie.

SUR LE MONT ANDAON...

L'histoire commencerait à cet endroit dès le VI^e siècle avec une légende : une jeune fille prénommée Casarie aurait décidé de tout abandonner pour vivre recluse et se consacrer à Dieu. À sa mort, en 586 après J. C., son mari lui fit élever une stèle où fut gravée son épitaphe.

Un pèlerinage autour de son tombeau aurait favorisé l'installation de l'abbaye bénédictine Saint-André, et du bourg éponyme, dès la fin du X^e siècle.

LE FORT SAINT-ANDRÉ, UNE PLACE FORTE ROYALE

Dès 1226, le roi de France Louis VIII et l'abbé de Saint-André, décident, dans un **acte de pariage**, « [...] de réparer les murs et construire un fort royal ». Par ce contrat, l'abbé entend se libérer de sa tutelle avignonnaise et le roi, en assurant la protection des moines et des villageois, entend affirmer son pouvoir face à Avignon, située de l'autre côté du Rhône, dans le Saint-Empire romain germanique et par là-même sécuriser sa frontière. Cependant, il semblerait que le projet de construction n'eut guère d'effet puisque lors d'un second acte de pariage conclu en 1292, le roi Philippe IV le Bel et l'abbé en place décident à nouveau d'édifier un fort sur le Mont Andaon mais également de fortifier l'accès occidental du pont d'Avignon et de fonder une bastide royale appelée Ville Neuve Saint-André près d'Avignon. Ainsi, un châtelet fut rapidement construit (vers 1302) à la tête du pont : il en demeure aujourd'hui la Tour Philippe Le Bel. Il faudra par contre attendre le milieu du XIV^e siècle (les années 1360) pour voir l'édification du fort Saint-André. On suppose que les travaux n'ont pu être entrepris avant en raison de la période de troubles (insécurité due à des bandes de mercenaires) qu'a traversée la région pendant tout le milieu du XIV^e siècle. En effet, un document de 1362 rappelle que le lieu de Saint-André doit être « clos et fortifié de murs et de tours afin que les moines puissent vaquer plus paisiblement à leurs prières et les habitants jouir plus en sécurité de leurs privilèges ».

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT



La tour Philippe Le Bel
© Mairie de Villeneuve-lez-Avignon

> **Poliorcétique**
Art et technique du siège.

Très rapidement le fort perd son importance stratégique puisque la Provence est rattachée à la France en 1481.

Dès lors, il devient une place militaire et accueille notamment les soldats aptes à l'exercice d'un service léger.

Dans les années 1790, les derniers soldats quittent le fort et le « denier de Saint-André », impôt instauré par Jean II Le Bon pour la maintenance des fortifications, cesse d'être perçu.

La visite de ce monument permet non seulement d'aborder l'Histoire dans son contexte géopolitique, mais aussi économique et social. Ainsi, on pourra mettre en relief les trois ordres de la société médiévale :

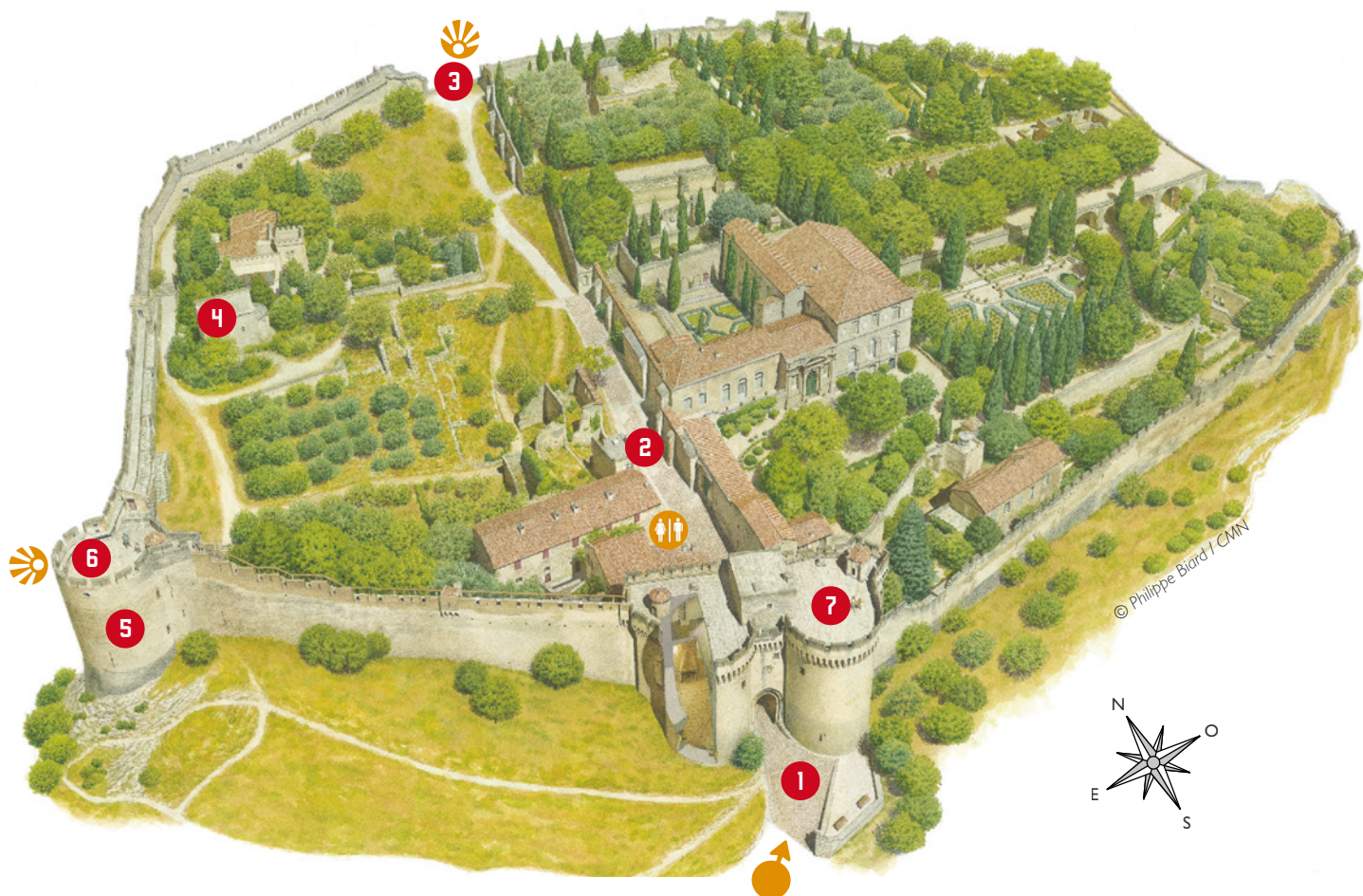
- ceux qui prient ;
- ceux qui font la guerre ;
- ceux qui travaillent.

On abordera les enjeux politiques qui existaient entre les différentes forces en présence (le roi de France, les royaumes ennemis, l'abbaye et le Pape).

Cette visite permet également d'illustrer le vocabulaire caractéristique de l'architecture militaire de la fin du Moyen Âge, et pourra ainsi se prolonger avec l'étude des armes et moyens d'attaque et de défense, et de la **poliorcétique**.

Enfin, le panorama exceptionnel qu'offre le monument permettra d'aborder la lecture de paysage.

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



● **Entrée / Sortie**

🚻 **Accueil / Boutique / Toilettes**

1 **Le châtelet d'entrée**
Une architecture pour se protéger

2 **La maison dite Renaissance**
Un témoin de l'ancien bourg

3 **La plaine dite de l'abbaye**

4 **La chapelle Notre-Dame de Belvezet**
Une architecture religieuse

5 **La tour des Masques**
Un lieu pour les soldats

6 **Du haut de la terrasse de la tour**
Un panorama exceptionnel

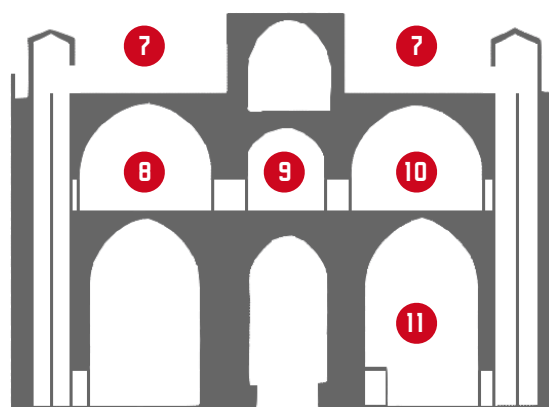
7 **Le chemin de ronde et la terrasse des tours jumelles**

8 **La salle des prisonniers**

9 **La salle des herses**

10 **La salle du four à pain**

11 **La salle du viguier**

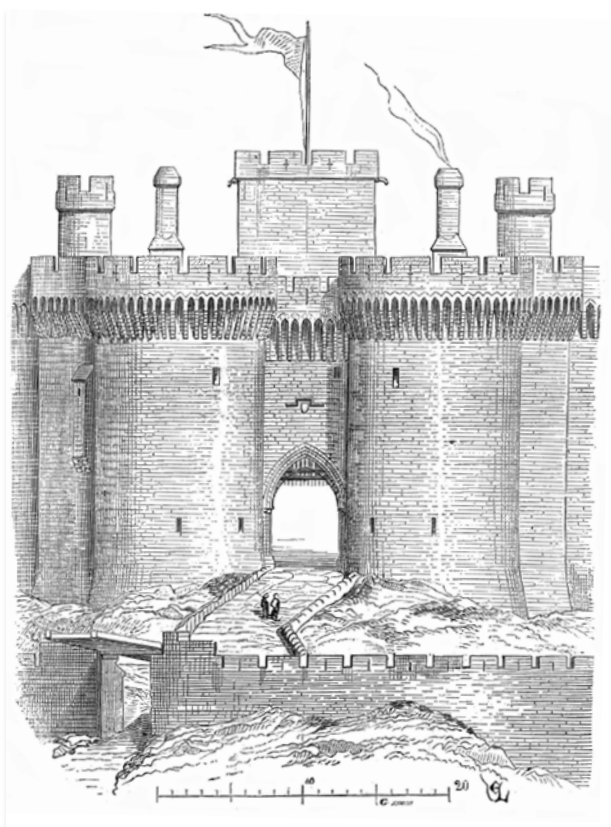


Le châtelet

LE CHÂTELET D'ENTRÉE UNE ARCHITECTURE POUR SE PROTÉGER



Tours Jumelles © Isabelle Fouilloy-Julien / CMN



Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle, Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, 1864

© Bibliothèque numérique de l'INHA

D'ici on distingue aisément la frontière naturelle que formait le Rhône entre le Saint Empire Romain Germanique (où se trouvait Avignon) et le Royaume de France (où se trouvait le fort Saint-André).

Nous nous trouvons à 68 mètres d'altitude, sur le mont Andaon, un lieu stratégique pour surveiller les environs et notamment les territoires étrangers.

Une barbacane venait renforcer le système de défense de l'entrée du fort : c'est un poste de garde avancé dont il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges.

Le châtelet, unique entrée de l'enceinte, est caractéristique des constructions du XIV^e siècle (on retrouve ce modèle dans les cités d'Aigues-Mortes et Carcassonne).

Il est constitué de deux tours cylindriques reliées par un corps de bâtiment qui abrite, à l'étage, la salle de manœuvre des herses.

Ces tours crénelées sont pourvues de mâchicoulis permettant de jeter des projectiles, souvent de la chaux vive (et non de l'huile bouillante, trop rare et onéreuse) sur les assaillants.

Au-dessus de l'entrée, on distingue le blason, gratté à la Révolution, mais qui portait les lys royaux d'un côté et la crosse abbatiale de l'autre : résultat du contrat de pariage entre l'abbé de Saint-André et le roi de France.

Pour pénétrer dans le fort, il fallait d'abord franchir le pont-levis, puis deux herses et enfin deux portes dont on peut encore voir les gonds d'origine fixés dans les murs.

L'entrée était surveillée par deux archères dans les parois latérales.

Enfin, un assommoir était ménagé au-dessus de l'entrée, pour envoyer des projectiles si l'ennemi était parvenu à y pénétrer.

Entrez dans le Fort et, après vous être arrêtés à l'accueil, rendez-vous devant la maison Renaissance.

LA MAISON DITE RENAISSANCE UN TÉMOIN DE L'ANCIEN BOURG



La maison Renaissance

© Héloïse Guigue / CMN

Cette maison est le dernier vestige significatif des habitations médiévales du fort.

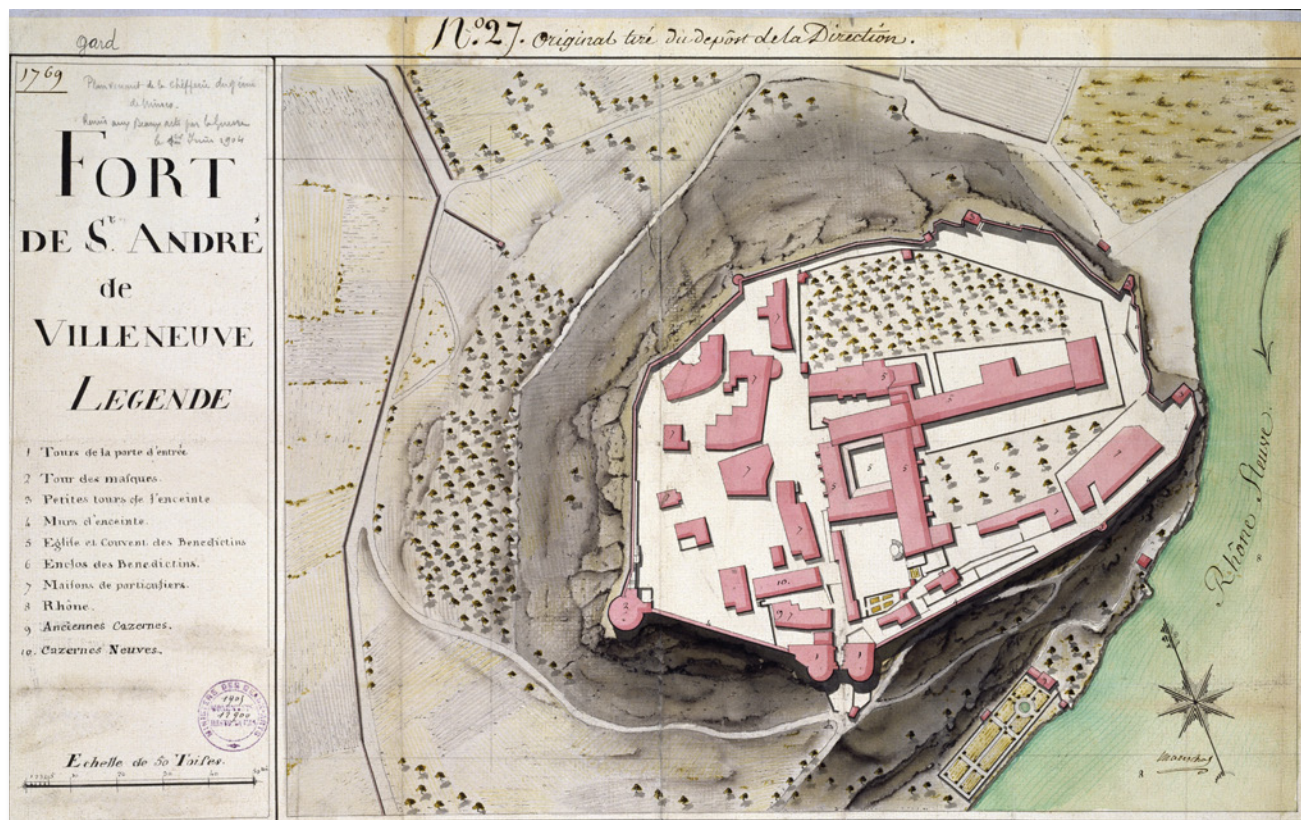
Sa fenêtre à meneaux sous deux arcs en accolade est caractéristique de l'architecture civile de la fin du Moyen Âge qui s'épanouit en France aux ^{XV}^e et ^{XVI}^e siècles. Il s'agit ici probablement de la maison d'un notable du bourg.

En effet, au Moyen Âge, les maisons en pierre à deux étages sont peu répandues.

Les paysans ont de simples maisons avec une ou deux pièces au rez-de-chaussée.

L'habitat dans le fort Saint-André a perduré jusqu'en 1920.

Ce plan de 1769 témoigne de l'occupation du bourg Saint-André par l'Administration militaire. On y trouve la mention des anciennes et des nouvelles casernes, à côté de celle des maisons de particuliers et de la propriété de l'abbaye.



Plan du Fort Saint-André, Philippe Mareschal, 1769

© Patrick Cadet / CMN

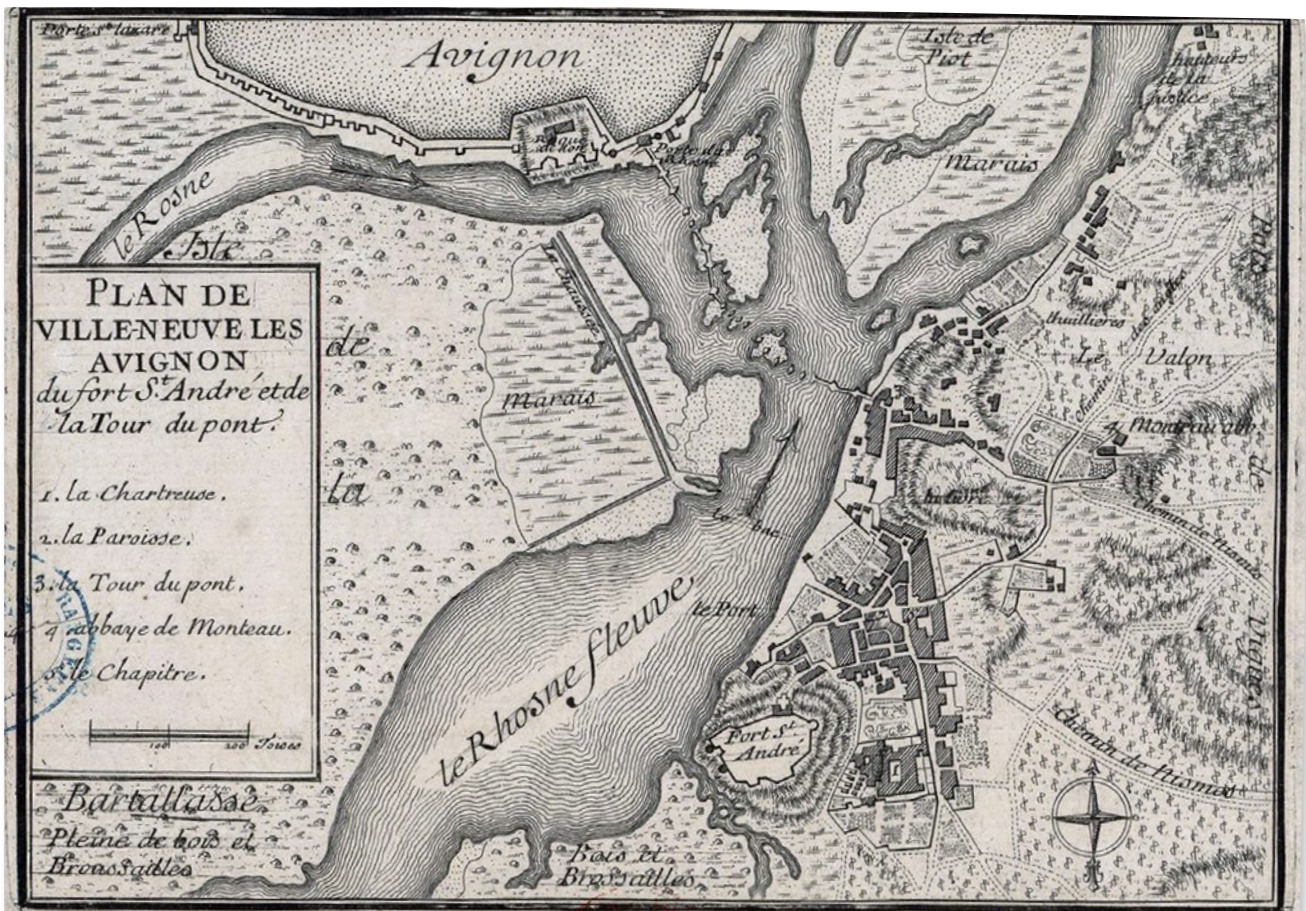
Continuez le chemin jusqu'à la muraille et admirez le point de vue sur la plaine.

Cependant, au cours des siècles, le Rhône a si souvent débordé qu'il finit par détourner son cours de 900 mètres vers Avignon. Le plan ci-dessous montre la largeur du Rhône entre Avignon et la « Ville Neuve ».

A la fin du XVIII^e siècle, c'est une grande plaine alluvionnaire très fertile qui bordait le Mont Andaon. La fertilité de cette terre conduit les habitants du bourg d'une part, mais aussi les moines de l'abbaye d'autre part, à la cultiver.



Plaine de l'abbaye © Héloïse Guigue / CMN



Plan de Villeneuve les Avignon, du Fort Saint André et de la tour du pont, XVIII^e siècle © BNF

Longez la muraille et rendez-vous à la chapelle.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE BELVEZET UNE ARCHITECTURE RELIGIEUSE



Chapelle Notre-Dame © Caroline Rose / CMN

- > **Tympan**
Espace situé au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre et circonscrit dans un arc.
- > **Nef**
Allée centrale.
- > **Abside**
Partie semi-circulaire de l'église, servant de chœur.
- > **Sinopia**
Du nom du pigment minéral rouge qui servait à tracer le dessin préparatoire à la fresque, sur une première couche de mortier, jusqu'au milieu du XV^e siècle.

« Belvezet » ou « belle vue » ; cette chapelle tient son nom de son emplacement sur un piton rocheux, d'où elle domine les habitations du bourg.

Construite au milieu du XII^e siècle, elle sert d'église paroissiale aux habitants du bourg, jusqu'en 1293, date à laquelle l'église Saint-Pons est construite dans la « Ville neuve », créée par le roi Philippe Le Bel.

Observez à l'entrée, sur le **tympan** de la porte, la dédicace de la chapelle : le 15 des calendes de décembre. Comme il est coutume au XII^e siècle, l'année n'est pas précisée.

Cette chapelle est caractéristique de l'art roman : la voûte en berceau de la **nef** se termine par une **abside** semi-circulaire servant de chœur.

La tribune a été rajoutée plus tardivement, certainement pour accueillir plus de fidèles.

La position de l'autel, très proche du mur d'abside, est un vestige de l'époque où le prêtre officiait dos aux fidèles.

On aperçoit face à l'entrée, une **sinopia** du XIV^e siècle qui représente le Christ crucifié entre la Vierge et Saint-Jean.

Dans l'abside, on aperçoit des fragments de peinture d'une frise à personnages, probablement romane.

On observe sur les murs de la chapelle comme partout dans le fort et plus généralement sur les monuments de cette époque, des marques de tâcherons : ce sont les empreintes gravées par les tailleurs de pierre pour identifier leur travail et en être ainsi justement rémunérés.



Voûte en berceau, art roman © Basile Lhuissier / CMN



Longez à nouveau la muraille jusqu'à la tour des Masques.



Jeu de mérelle gravé au sol
© Héloïse Guigue / CMN

Son nom « Masco » signifiant, en provençal, « sorcière », lui viendrait du fait qu'on enfermait ici les hérétiques protestants pendant les guerres de religion.

Au-dessus du couloir d'entrée se trouve un petit pont qui pouvait servir d'assommoir en cas d'assaut de la tour ou de monte-charge pour éviter d'emprunter les escaliers très étroits.

À droite de l'entrée se trouve une petite pièce qui a pu servir tantôt de cachot tantôt d'entrepôt.

On accède ensuite à une salle voûtée sur croisées d'ogives dont la clef de voûte, placée à 10 mètres de haut, porte un blason devenu illisible.

La pièce est éclairée par quatre niches de tir, à coussièges (bancs de pierre) avec archères. Chacune permettait à deux soldats de se tenir face à face, chacun sur un banc, de manière à surveiller l'ennemi et pouvoir tirer à tour de rôle, le temps de recharger leur arc ou arbalète.

Au sol et sur les murs, on retrouve des graffiti. L'un d'eux représente un jeu de mérelle, certainement tracé par un soldat – ou un prisonnier – désireux de passer le temps.

Au XVII^e siècle, cette salle a été divisée en trois niveaux, comme le prouvent encore les trous percés dans les murs, à l'endroit où venaient se ficher les poutres supportant les planchers en bois.



Voûte sur croisée d'ogives, art gothique
© Basile Lhuissier / CMN

Empruntez la tourelle d'escaliers, observez l'assommoir, puis montez sur la terrasse.

DU HAUT DE LA TERRASSE DE LA TOUR UN PANORAMA EXCEPTIONNEL



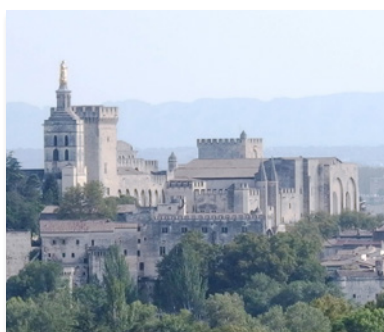
La chartreuse du Val-de-Bénédiction
© Héloïse Guigue / CMN



La collégiale © Héloïse Guigue / CMN



La tour Philippe-le-Bel © Héloïse Guigue / CMN



Le Palais des Papes © Héloïse Guigue / CMN

- > **Taille**
Impôt prélevé sur les paysans, sous l'Ancien Régime.
- > **Comtat Venaissin**
Partie nord-ouest du marquisat de Provence (nord du département du Vaucluse).

À L'EXTÉRIEUR DE L'ENCEINTE : PANORAMA SUR LA VILLE, LE RHÔNE ET AVIGNON

Villeneuve-lez-Avignon

Philippe-le-Bel fonde la ville neuve en 1292, et, pour encourager les habitants du Bourg Saint-André à peupler cette rive du Rhône, il leur accorde des privilèges : octroi de plusieurs marchés, de foires, exemption de péages, exemption de la **taille**.

Ainsi, le roi de France entend asseoir sa domination, conforter son territoire et ambitionne certainement de concurrencer Avignon.

La Chartreuse du Val-de-Bénédiction

Aubert, devenu pape sous le nom d'Innocent VI fonde la chartreuse en 1356, accolée au palais qu'il s'était fait construire quelques années plus tôt sur la rive droite, dans la Ville neuve, comme bon nombre de cardinaux qui firent de Villeneuve leur lieu de villégiature. Très rapidement, la chartreuse devient la plus riche du Royaume. Aujourd'hui centre national des écritures du spectacle, la chartreuse accueille des auteurs en résidence, propose un programme culturel foisonnant et est ouverte à la visite.

La Collégiale

Bâtie au début du XIV^e siècle par le Cardinal Arnaud de Via, neveu du pape Jean XXII, elle est consacrée en 1333.

L'église, alors confiée à un collège de chanoines, prend le titre de collégiale. On peut y admirer une copie de la célèbre Piétà de Villeneuve-lez-Avignon, œuvre réalisée par le peintre Enguerrand Quarton à la fin du XV^e siècle et dont l'œuvre originale est conservée au Musée du Louvre à Paris.

La Tour Philippe-le-Bel et le pont Saint-Bénézet

Lors de la signature de l'acte de pariage avec l'abbé de Saint-André, le roi Philippe-le-Bel a fondé Villeneuve et prévu la fortification de l'accès au pont d'Avignon (pont Saint-Bénézet) pour contrôler son accès. En subsiste aujourd'hui seulement la tour, qui se visite.

Enjeu économique et stratégique essentiel, le pont fût l'objet de disputes incessantes entre les deux rives ennemies qui en réclamaient la propriété et celle des revenus y afférents, et ce jusqu'à la Révolution française, où la cité épiscopale et le **Comtat Venaissin** sont intégrés à la Nation, en 1790. Long de 900 mètres, pourvu de 22 arches pour relier Avignon à Villeneuve, il fut de nombreuses fois emporté par les crues du Rhône. A partir de 1669, on cessa de le réparer.

Le Palais des Papes

En 1309, lors de son séjour au couvent des frères prêcheurs d'Avignon, le pape Clément V se rend compte de l'atout stratégique de la ville et décide alors d'y implanter la capitale de l'Eglise. Dès 1340, Benoît XII puis Clément VI entreprirent la construction du Palais des Papes où logèrent les souverains pontifes jusqu'en 1403 où la papauté quitte définitivement Avignon. Les fonctions défensives, administratives, résidentielles et festives firent de l'édifice un immense palais, symbole de la puissance pontificale.

DU HAUT DE LA TERRASSE DE LA TOUR UN PANORAMA EXCEPTIONNEL



Le bourg Saint-André © Héloïse Guigue / CMN

- > **Bulle**
Lettre apostolique (du pape)
scellée du sceau pontifical.
- > **Bénédictin**
Religieux qui respecte la règle
de Saint Benoît.
- > **Mauriste**
Religieux membre de la
congrégation bénédictine de
Saint-Maur, fondée en 1618 par
le prieur du collège parisien de
Cluny, Dom Laurent Bernard.

À L'INTÉRIEUR DE L'ENCEINTE LE BOURG ET L'ABBAYE SAINT-ANDRÉ

Le bourg

Un habitat est attesté autour de l'abbaye Saint-André en 999 car une **bulle** du pape Grégoire V mentionne des maisons éparses. De rares textes nous apprennent l'existence d'un habitat rural serré, composé de très petites parcelles, « de 2 à 4 cannes carrées », soit de 4 à 8 m².

Un témoignage de l'ingénieur Mareschal dénombrait au XVIII^e siècle, « trente-deux mauvaises maisons habitées par de pauvres artisans ».

Aujourd'hui, le bourg est en ruine. Les pans de murs qui subsistent sont, pour les plus anciens, datés des XIV^e et XV^e siècles.

L'abbaye Saint-André

Une communauté de moines **bénédictins** s'installe sur le mont Andeaon dès le X^e siècle, pour veiller sur la dépouille de la défunte Sainte-Casarie.

Durant tout le Moyen Âge, l'abbaye fut très prospère : la communauté compta jusqu'à 90 moines et possédait des prieurés jusque dans les diocèses de Fréjus et de Forcalquier. À partir du XIV^e siècle, l'administration du monastère est confiée à un vicaire général car l'abbé, nommé conjointement par le roi et le pape, ne vit plus sur place. Les moines n'ayant plus de lien direct avec leur Père, l'observance de la règle monastique n'est plus aussi stricte, et les bâtiments de l'abbaye se délabrent jusqu'à l'effondrement de la voûte de l'église au XVII^e siècle.

Réformée en 1637 et placée sous l'obédience **mauriste**, elle redevient prospère et connaît une phase de gigantesques travaux durant tout le XVIII^e siècle.

Aujourd'hui privée, il est possible de visiter quelques pièces de l'abbaye ainsi que ses jardins.



L'abbaye Saint-André © Héloïse Guigue / CMN

 Poursuivez votre visite sur le chemin de ronde.

7 LE CHEMIN DE RONDE ET LA TERRASSE DES TOURS JUMELLES



L'échauguette © Héloïse Guigue / CMN



Vue sur les anciennes casernes
© Héloïse Guigue / CMN

Restauré au début des années 2000, le chemin de ronde, appuyé sur la courtine, relie la terrasse de la tour des Masques aux terrasses des tours jumelles.

Dès le XIV^e siècle, les tours ne commandent plus les courtines qui s'élèvent alors au niveau des terrasses (par exemple : château de la Bastille à Paris et château de Tarascon) de manière à permettre une circulation aisée des nouvelles pièces d'artillerie (type canon).

Au milieu du chemin de ronde, on trouve une petite échauguette : c'est un abri qui permettait aux soldats d'assurer leur tour de garde tout en se protégeant du froid. Ils pouvaient se réchauffer grâce à la cheminée.

Le crénelage a été entièrement restauré au XX^e siècle.

Dans le châtelet, au centre de la terrasse des tours jumelles, était installé le poste de commandement du fort. En effet, il constitue un parfait poste de guet. Grâce à un accès dans le sol, on devait pouvoir rejoindre directement la salle des herses qui se trouve juste en dessous de manière à pouvoir refermer rapidement les grilles en cas d'attaque.

Le châtelet a très certainement servi de lieu de stockage des machines de guerre qui composaient autrefois l'artillerie du fort.

En 1576, Richelieu ordonne le transport de la plupart des engins à Minorque pour le siège de Mahon. Le reste fut emporté par Bonaparte, après son passage, pour servir au siège de Toulon.

À l'intérieur de l'enceinte, vue sur les casernements.

Dès l'achèvement du fort, le roi y installe une garnison.

Au XVII^e siècle les rois se préoccupent du devenir des soldats trop âgés, malades ou mutilés. C'est ainsi que Louis XIV crée l'Hôtel des Invalides à Paris. Ceux encore aptes à l'exercice d'un service léger sont rassemblés en Compagnies et envoyés dans les places les moins exposées du pays, comme ici à Villeneuve-lez-Avignon.



Le crénelage en cours de restauration, 1909
© Jules Tillet / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

7 LE CHEMIN DE RONDE ET LA TERRASSE DES TOURS JUMELLES

Au départ, le fort accueille une soixantaine de soldats venus de Champagne, d'Auvergne ou encore de Normandie. Ils étaient chargés d'entretenir le fort, surveiller les prisons et assurer le maintien de l'ordre.

Au XVIII^e siècle, une succursale de l'Hôtel des Invalides s'installe au fort et une seconde caserne est construite. Une attention particulière est portée à la santé des soldats : les hommes reçoivent des soins sur place, dans un hôpital aménagé au sein de l'abbaye voisine. Les anciens militaires n'ont aucun mal à se faire prescrire des cures thermales ou des séjours revivifiants dans leurs régions d'origine. Le Gouverneur avait alors obligation de faire parvenir un état des troupes tous les deux mois à son supérieur hiérarchique à Paris.

Alors que l'on compte 200 militaires au fort, une réforme oblige en 1764 à réduire l'effectif à 70.
C'est en 1790 que partiront les derniers soldats.

 Descendez maintenant jusqu'à la salle des prisonniers.

8 LA SALLE DES PRISONNIERS



Un exemple de graffiti
© Héloïse Guigue / CMN

Les salles intérieures des tours jumelles forment le château royal, espace de vie de l'officier du roi en charge du fort. Elles sont pourvues des commodités nécessaires telles que les cheminées et les latrines.

Les nombreux graffiti gravés tant au sol que sur les murs de cette salle nous conduisent à penser qu'elle a servi de prison pendant de nombreuses décennies, et même pendant la deuxième guerre mondiale.



Salle des prisonniers © Isabelle Fouilloy-Julien / CMN

 Continuez jusqu'à la salle des herbes.

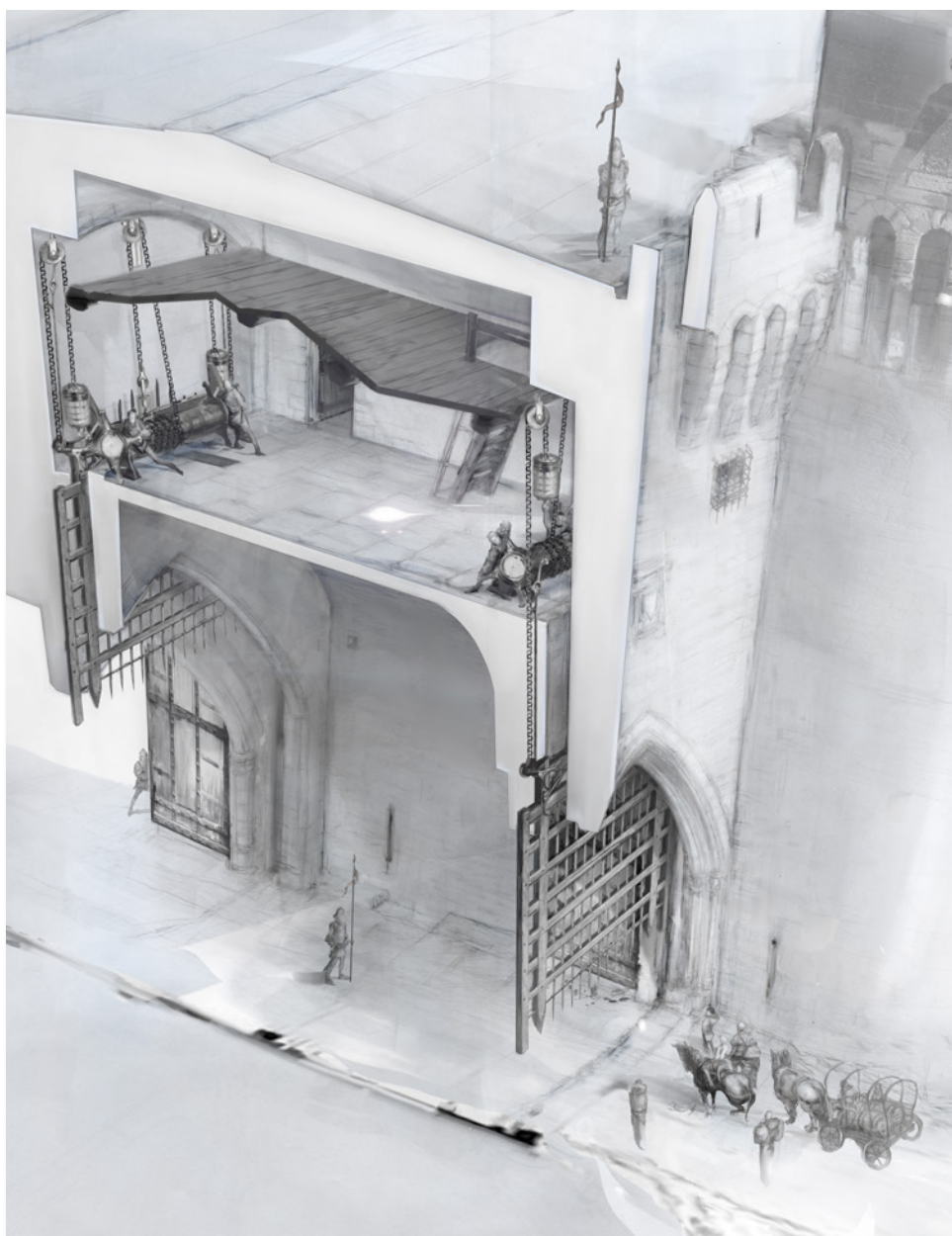
9 LA SALLE DES HERSES

De cette salle on actionnait le mécanisme des herses.

Les murs nord et sud portent encore les anneaux où venaient s'accrocher des poulies dans lesquelles coulaient les chaînes de fer. Un treuil, actionné par un soldat, les enroulait pour faire monter ou descendre les grilles.

À l'origine, cette salle ne communiquait pas avec celles des tours mais avec celle du châtelet située juste au-dessus.

Un assommoir était également ménagé dans le sol afin de permettre aux soldats de lancer des projectiles sur l'ennemi qui aurait pénétré dans le fort.



Manœuvre des herses © Basile Lhuissier / CMN

 **Rendez-vous dans la salle du four à pain.**

10 LA SALLE DU FOUR À PAIN



Le four à pain © Jean-Luc Paillé / CMN



Marque sculptée sur le rebord du four
© Jean-Luc Paillé / CMN

> **Coussiège**
Banc de pierre ménagé dans
l'embrasure d'une fenêtre par
un ressaut de la baie.

Le four à pain a vraisemblablement été construit avec les pierres de la cheminée. On suppose que cette construction a été nécessaire lors de la violente épidémie de peste de 1629 qui a fait l'objet d'une mise en quarantaine au fort. Cette salle aurait alors servi de cuisine. En témoigne aussi la présence d'un évier qui se trouve entre les **coussièges** de l'ouverture qui donne au nord.

Sur le rebord du four, on note la présence de marques sculptées dans la pierre. Elles ont peut-être servi à estampiller la pâte avant cuisson du pain, de manière à ne pas mélanger le pain des soldats à celui des officiers à la sortie du four. En effet, on ne consommait pas la même farine selon son rang social.

C'est peut-être aussi le témoignage des banalités au Moyen Âge : ce sont des impôts que devaient payer les paysans au roi, en échange de l'utilisation obligatoire d'un bien, comme par exemple l'utilisation du four banal du roi pour cuire le pain.

En retrait de cette salle se trouve ce qui pourrait être une réserve à vivres permettant de stocker les aliments.

Descendez quelques marches et entrez dans la réserve à munitions.

La poudre fut inventée en Asie et arrive en Europe au XIV^e siècle par l'intermédiaire des Arabes. Composée de salpêtre, de soufre et de charbon de bois, la poudre craint beaucoup l'humidité et les chocs. Elle était donc entreposée dans des pièces spécifiques, toujours munies de doubles portes.

Les premières armes à feu et les premiers canons à poudre apparaissent en France à partir du XIV^e siècle, mais ils sont rudimentaires. Ce n'est véritablement qu'à partir du XV^e siècle que les canons deviennent plus petits, plus faciles à transporter et davantage utilisés en temps de guerre.

Au cours du XX^e siècle, un couple se servit des murs de la salle comme papier à lettre pour s'échanger des mots d'amour. Ce sont des messages qui sont repris dans le roman d'Elsa Triolet *Les Amants d'Avignon*.

Ainsi, on peut y lire :

*il est vieux,
elle est toujours belle
ah s'il pouvait mourir
près d'elle.
19 juillet 1936.*

 Descendez maintenant jusqu'à la salle du viguier.

11 LA SALLE DU VIGUIER



Le blason © Jean-Luc Paillé / CMN

On attribue cette salle au viguier, officier du Roi dont la fonction est d'assurer la justice pour le compte du Roi. Il était garant de la bonne entente des occupants du mont, à savoir : les villageois, les soldats et les religieux.

La salle était éclairée par des archères placées dans des niches à coussièges et chauffée au moyen d'une cheminée à foyer engagé, ornée de colonnettes.

À 11 mètres du sol, les clefs de voûte portent des blasons. L'un d'eux, encore lisible, est orné de trois fleurs de lys, motif instauré par Charles V en 1376.



Salle du Viguier © Jean-Luc Paillé / CMN

BIBLIOGRAPHIE

(...)

Wenzler Claude

Architecture du château fort

Éditions Ouest-France, 1997

Beffeyte Renaud

Les machines de guerre au Moyen âge

Éditions Ouest-France, 2000

Sournia Bernard / Vayssettes Jean-Louis

Villeneuve-lès-Avignon, Le Fort Saint-André et le chartreuse du Val-de-Bénédiction

Éditions du patrimoine, 2001

Beffeyte Renaud

L'art de la guerre au Moyen âge

Éditions Ouest-France, 2015

Sournia Bernard / Vayssettes Jean-Louis

Villeneuve-lès-Avignon, Histoire artistique et monumentale d'une villégiature pontificale

Éditions du patrimoine, 2006

Panouille Jean-Pierre

Les châteaux forts dans la France du Moyen âge

Éditions Ouest-France, 2003

Le Halle Guy

Précis de la fortification

PCV Éditions, 1983

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.



PISTE PÉDAGOGIQUE

OUTIL D'EXPLOITATION

DOSSIER THÉMATIQUE

[Cliquez sur les mots](#)

LÉGENDE

Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents
ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

Support pédagogique annexe en lien avec la visite

Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents
ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil



Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument [en cliquant ici](#)



Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques,
rendez-vous sur www.monuments-nationaux.fr/Espace-Enseignant